

## TRAVERSEE OUEST-EST DES TATRAS (POLOGNE)

par Daniel Lemordant et François Nousbaum

Un titre qui accroche tout de suite l'attention et l'envie de préparer de toute urgence sac et skis ! D'abord avec ce que la traversée comporte d'aventure par rapport aux parcours « en étoile » et puis les Tatras, qui évoquent... des camions tchèques !... mais aussi les Carpates qui, au-delà de Vienne et de la vallée du Danube, sont dans le prolongement de l'Arc Alpin et s'étendent jusqu'en Roumanie. Les Tatras constituent un massif à l'extrémité Ouest des Carpates à cheval sur frontière entre la Pologne et la Slovaquie.



Cracovie : place centrale



Embarquement à Vienne pour Cracovie

Les Tatras sont situées dans une zone considérée comme alpine de par ses pentes raides réputées avalancheuses et un climat continental bien froid a priori favorable à la poudreuse. Les Hautes Tatras, avec plus d'une vingtaine de sommets culminant à plus de 2 500 m sont les seules montagnes de type alpin sur les 1 200 km de longueur de la chaîne des Carpates. Déchiquetés par l'érosion glaciaire, les sommets sont hérissés d'arêtes et d'aiguilles de granite.

Le projet lancé par Georges Tsao en collaboration avec Daniel Lemordant connaît vite un grand succès puisqu'entre les Gumistes Parisiens, les Embrunais, habitués des raids avec Georges et pour certains aussi Gumistes, les compagnons de raid de Georges au CAF Fontainebleau et au CAF-RSF, nous nous retrouvons à 12 partants ; ce qui peut paraître beaucoup, surtout pour l'organisateur et pour quelques questions pratiques mais, qui s'appuyant sur les expériences déjà vécues ensemble par les uns et les autres et les amitiés déjà nouées, se révélera un élément très positif pour partager largement ce beau raid.

La traversée a été planifiée et réalisée côté Polonais avec l'aide d'une agence slovaque très efficace (PROtour). En effet ce massif est bien plus accessible côté polonais par Cracovie et Zakopane que côté slovaque, très sauvage et peu fréquenté et, de plus, non pourvu en refuges. Une ligne gérée par Austrian permet de joindre Cracovie, via Vienne, depuis Paris ou Lyon à un prix très abordable. Le transport des skis par cette compagnie est gratuit mais soumis à autorisation préalable. En effet les soutes de l'avion à hélices d'Austrian Airlines de Vienne à Cracovie sont vite pleines de bagages et n'ont pas pu contenir nos 12 paires de skis. Il a donc fallu recourir à La Poste et Colissimo pour le transport de 3 paires de skis ! A l'arrivée, pas de souci pour les skis tous bien arrivés (30 euros par paire de ski et délai de transport de 5 jours).

Première prise de contact ensuite avec Cracovie dans un appart-hôtel (Yarden hotel) proche du centre piétonnier qui nous a permis, sous un temps gris et pluvieux, de voir la grande place, son marché couvert, ses calèches et l'ambiance de cette ville chargée d'histoire et de monuments ; très bien située à la fois sur la Vistule et sur une voie de communication au pied des montagnes, c'est l'ancienne capitale de la Pologne, un centre universitaire et culturel majeur et 700 000 habitants !

Le lendemain, cap sur le sud, en minibus, en quittant la ville et sa banlieue industrielle, connue notamment pour ses usines métallurgiques de Nowa Huta (nouvelle fonderie) ; nous traversons cette région appelée « Petite Pologne » en direction de Zakopane, la plus grande station de mon-

tagne polonaise, située dans une zone de collines nommée Podhale au pied même des Tatras.

Au passage, nous admirons l'architecture très particulière des chalets et leurs toitures à grands pans de bois réputés inspirés des cabanes de bergers des Tatras. Ils nous annoncent l'ambiance : forêts profondes de résineux et feuillus mêlés et élevage de moutons dont nous ne verrons que les cabanes vides dans cette période d'hiver !



*Chalets typiques des Tatras*

Nous abordons le massif par l'Ouest, la partie la moins élevée, et nous irons de vallée en vallée vers l'Est et sa région des lacs plus élevée et plus alpine. Le minibus nous dépose à l'entrée du parc national des Tatras (Siwa polana), dans la vallée (dolina) Chocholowska où, par l'intermédiaire de François Jakob qui a bien voulu accepter la lourde fonction de Trésorier, nous réglons un droit d'entrée modique de quelques zlotys car il s'agit d'un parc national protégé et les resquilleurs se font rappeler à l'ordre... Très vite également un photographe « officiel » émerge, Christian démontrant son savoir faire quasi professionnel au milieu d'amateurs plus ou moins éclairés.

Temps couvert. Deux bonnes heures de montée et seulement 300 m de dénivellée sur la route qui n'est que partiellement enneigée, partie à pied, partie à ski ou même en calèches (qui remplacent les traîneaux) pour ceux qui veulent en garder sous le pied ou goûter à cette attraction locale.

Sur le chemin, beaucoup de marcheurs polonais en ballade aller et retour, en famille ou en groupe. Peu de skieurs mais pour certains des piolets et crampons qui nous laissent penser que malgré l'altitude modeste, voisine de 1000 m, la haute montagne et ses difficultés ne sont pas loin.

Arrivés au vaste et confortable refuge Chocholowska dans la clairière (polana) du même nom (1146 m) et après un déjeuner rapide, une première reconnaissance est faite par certains en direction du mont Grzes (1653 m), sommet voisin, du refuge. On suit un chemin forestier qui part derrière le refuge et monte jusqu'à la crête qui sépare Pologne et Slovaquie. On suit ensuite la ligne de crête parsemée d'arbres nains (vent violent) et à l'arrivée au sommet, on sort de la couche nuageuse ce qui permet de voir le paysage. On

espère une amélioration de la météo pour le lendemain.

Les discussions du soir portent sur les différentes options des routes soigneusement portées sur les cartes et le GPS par Daniel et Georges pour passer vers l'Est de vallée en vallée et de refuge en refuge les jours suivants : par les cols, ou en suivant les crêtes, ou encore par sécurité une possibilité, en redescendant un peu en

vallée, de trouver un col plus bas et mieux abrité du vent ?

Le lendemain, départ donc plein d'espoirs vers le Trzydniowanski Wierch(1758 m) pour passer dans la vallée voisine et rejoindre le refuge Ornak. Nous suivons le parcours bien balisé en forêt et en clairières, peu enneigé. Sortis de la forêt vers 1400 m, nous subissons, dans les passages non protégés les premières rafales de vent et nous rencontrons des montagnards en piolets et crampons



*Refuge Chocholowska*

qui descendent et nous avertissent que le vent sur la crête est particulièrement fort. Nous ne nous laissons pas décourager, mais un peu

plus tard nous nous trouvons, à l'approche immédiate de la crête, pris dans des rafales d'une extrême violence. L'halny, foehn local qui sévit couramment à autour de 200 km/h, est bien là. Il souffle avec force en février et mars même s'il est plus fréquent à l'automne. Pour éviter d'être régulièrement jetés au sol par les rafales, nous nous retrouvons bientôt en train de progresser assis dans la neige, dos au vent, en nous propulsant avec les bras. Dans un mimétisme dont nous n'avons guère le loisir d'apprécier le côté comique, tout fait prise au vent et s'envole, lunettes, bâtons, ou même anorak selon les cas. La croûte de neige soufflée et gelée que nous cassons dans notre réputation devient un projectile... Après quelques moments d'hésitation, sans visibilité sur la pente qui est derrière la crête et qui est raide selon la carte, nous décidons de battre en retraite. De plus, aucun signe ne montre que l'autre versant est abrité, nous redescendons au plus vite, par les

moyens du bord. Face au vent, progresser est encore plus compliqué, visibilité réduite par la neige qui nous cingle le visage, chacun fait au mieux mais dans ce mouvement un peu erratique pour redescendre sous la crête à l'abri, nous perdons partiellement de vue quelques membres du groupe et les premiers redescendus constatent qu'ils ne sont que 8... Un moment d'inquiétude où se pose la question de remonter chercher le reste du groupe. Heureusement un groupe de jeunes Polonais redescendus eux aussi nous assurent que nos compagnons se sont regroupés et sont hors zone dangereuse... nouvelle confirmée un peu plus tard par leur arrivée dans la vallée. Retard, expliqué en partie par un « coup de mou » de l'un des membres du groupe resté sous le sommet et bien refroidi par le vent. Fort heureusement il fut secouru par les trois autres dont la vigilance et l'action ont permis de sortir d'une situation qui devenait périlleuse. Soulagement et congratulations, pique-nique sur place et rapide récupération. Il est donc décidé de rejoindre le refuge par l'itinéraire de secours.

Nous redescendons donc sur la route de la veille, jusqu'à son embranchement avec un sentier qui nous remonte, vers l'Est, dans la dolina Iwaniacka au col de Iwaniacki Przelecz (1459 m), en partie en portant les skis. Nous redescendons du col par un sentier dans les bois jusqu'au refuge Hali Ornak (1100 m) que nous rejoignons vers 20 h à la frontale après une double journée.

Après quelques bonnes bières et une nuit de repos bienvenue, le temps est à la pluie le lendemain visibilité réduite donc. Le vent souffle toujours très fort et il n'est pas question de passer par les crêtes ou les cols en altitude (1800 à 2000 m). Nous descendons donc la Vallée Ornak à pied,



*Marche sous la pluie dans une vallée sauvage*

dans un paysage sauvage qui porte en quelques endroits les marques de tempêtes, assez fréquentes donc, qui ont dévasté des pans entiers de forêt.

Après une brève reconnaissance, il s'avère que les sentiers qui conduisent vers l'Est au refuge suivant, Kondratowa, ne sont pas enneigés et qu'une nouvelle séance de portage sur sentiers s'annonce. Une partie du groupe expérimente une autre voie : continuer à descendre la vallée vers le nord jusqu'à Kiry premier village sur la route de Zakopane, puis, après quelques efforts méritoires pour se renseigner sans parler polonais, trouver une navette qui en quelques kilomètres vers l'Est dans Zakopane amène à Kuznice, point entrée de la vallée qui conduit au refuge Kondratowa (1333 m). La montée au refuge se fait à skis, car les remontées mécaniques de Zakopane qui équipent cette vallée sont fort heureusement fermées laissant libres les pistes (environ 1h30 de trajet). Le temps se découvre un peu et permet de voir les sommets aux alentours et au loin de la campagne polonaise. Dans l'après-midi, l'équipe des mar-



*Nous sommes couchés par la violence du vent (Photo Christian)*

cheurs rejoignent eux aussi le refuge... un peu fatigués après 13km de marche et plusieurs cols franchis, mais satisfaits d'avoir bouclé leur parcours par la montagne sans la pluie continue du matin.

Nous commençons notre cure de Piroshki, « Bigos » (ragoût aux choux) et tartes aux pommes

Le lendemain, notre parcours vers l'Est passe par les pistes de ski qui descendent Kasprowy Wierch (1987 m) desservi par un téléphérique. Nous sommes vigilants à rester sur les bords des pistes, les gardes du parc veillant à ce que les randonneurs empruntent bien l'itinéraire qui leur est réservé et non les pistes de descente. Deux d'entre nous se font arrêter par un garde qui les remet poliment mais fermement dans le droit chemin. Le plaisir de la journée est de voir enfin le ciel se découvrir sur la crête frontière qui au sommet et sépare la Pologne de la Slovaquie. L'observatoire météo du sommet est couvert d'un magnifique givre, et cette fois ci nous profitons de la vue sur les deux pays. Redescente ensuite vers le refuge Murowianec (1505m), véritable hôtel avec une salle aux dimensions et décorations imposantes qui pourraient rappeler l'époque soviétique. La salle est pleine et les polonais venus de la vallée viennent consommer apparemment plus de bières que de vodka. Après une bonne douche et une bonne nuit et après deux jours avec peu de neige et dans l'environnement immédiat des pistes, nous attaquons la magnifique région des lacs qui va nous offrir, dans trois vallées glaciaires contiguës, à la fois de magnifiques sommets sauvages chargés de neige et de givre et des parcours alpins. La première de ces journées nous fait remonter la vallée Gasinecowa jusqu'au ZAWRAT (2158 m), col ou plutôt petite brèche communiquant au sommet d'un couloir pentu (35°) d'environ 150 m de dénivelée avec la vallée voisine Piecu Stawow (5 lacs).

Nous atteignons assez vite un lac glaciaire (1624 m) accompagnés par des polonais en raquettes qui le traversent sans crainte ni précautions. Le parcours contourne ensuite un verrou glaciaire par la direction plein sud. La pente se redresse dans un petit couloir terminé à pied et nous avons la surprise de découvrir la destination de nos compagnons de route : surprenante à cette altitude, une belle cascade de glace qui vient directement du petit lac situé au dessus et qui leur sert de terrain d'exercice ! Le passage s'élargit au niveau du lac (1788 m) qui suit et nous découvrons le couloir raide et étroit qui mène au col Zawrat. Nous l'atteignons en crampons par une pente qui se redresse progressivement et le très

beau couloir dans lequel Georges nous fait une belle trace entre deux falaises magnifiquement givrées. Dans les derniers mètres, un petit passage en glace occasionne avec les crampons légers deux glissades sans conséquences ce qui montrent que nous avons des conditions plutôt favorables : en glace ou en neige pourrie ou surabondante, la difficulté aurait été autre. Le passage est en fait équipé de chaînes que nous n'avons pas vues et qui facilitent le passage l'été. Au col, nous avons le plaisir de voir le brouillard qui nous a envahis sur la fin du couloir se dissiper : belle vue sur les parois adjacentes givrées avec un rayon de soleil qui fait du bien. Pas de problème d'itinéraire : les traces de polonais montés de l'autre côté nous indiquent qu'il ne faut pas prendre directement la pente sous le col, trop raide, mais aller chercher sur la gauche des passages moins raides où nous profiter d'une neige excellente au début mais vite un peu plus lourde vu l'altitude modeste et l'exposition est. Déjeuner rapide au milieu de la vallée au niveau du deuxième lac et descente sans problème jusqu'au refuge Piecu Stawow (1669 m). Ce dernier parfaitement inséré dans son cadre de montagne enneigé et remarquable par l'association particulièrement réussie de pierres et de bois. En revanche zéro pointé pour l'accueil et la rigidité des horaires d'accès aux repas qui nous paraissent d'une autre époque. Mais c'est apparemment le refuge le plus ancien et il n'est pas accessible par la route.

Le lendemain par beau temps et avec une petite poudrée de neige, nous repartons vers le sud avec en vue les sommets du fond de la vallée glaciaire et notre point d'arrivée de la veille sur la droite. Nous traversons le premier lac et montons doucement vers les crêtes situées vers l'Est sur notre gauche et cherchons du regard quelque chose qui ressemble à un col ou une trouée dans la ligne de crête. Il faudra monter haut et attendre que la pente se redresse vraiment pour distinguer le col Szpiglasowa Przelecz (2110 m). Nous empruntons une vire équipée de chaînes qui permet de franchir facilement les dernières dizaines de mètres comme nous le montre Georges. Vue superbe depuis la petite plate forme du sommet sur les deux versants et notamment la vallée Rybiego Potoku que nous devrions descendre.

Interrogations pour la descente : pas de traces et pas de comité d'accueil d'alpinistes polonais cette fois ci. La pente sous le col est trop raide, sans visibilité et semble parsemée de barres rocheuses. Il faut chercher en crampons un passage en suivant la crête vers le Nord-Est comme l'indique la balise du chemin d'été. Vu la raideur de la pente,

ce n'est pas simple. Georges, Bernard, Tristan, après première reconnaissance, trouvent un passage quasi à l'horizontale le long de la crête qui permet ensuite d'abord d'amorcer la descente par un large couloir à pente un moins forte, puis d'accéder à une banquette qu'emprunte le chemin d'été. Neige dure mais sans glace en haut du couloir, qui permet de bons appuis et devient plus molle au fur et à mesure que nous descendons. Le sillon du chemin d'été permet de descendre sur une base stable. C'est alors que nous trouvons un



*Couloir menant au Zawrat*

grimpeur polonais, que nous retrouverons ultérieurement, attaquant la pente hardiment en piolets et crampons ce qui confirme que nous sommes sur la bonne voie. Belle descente ensuite à ski mais neige un peu lourde. Nous enchaînons les virages quand même et nous suivons la trace du chemin d'été qui, bien enneigé, nous amène directement au refuge Morskie Oko. Celui-ci est au bord de l'«œil de la mer», le lac de couleur turquoise (quand il n'est pas couvert de glace) dont un conte dit qu'il doit sa couleur à sa liaison directe avec l'Adriatique. Le refuge est très fréquenté par les polonais qui montent à pied ou en calèche de la vallée. Les possibilités d'escalade, d'alpinisme, de randonnée sont multiples. La végétation originale est faite de résineux et bouleaux notamment. Des sommets élégants comme la pointe du Mnich (moine) dominant le lac.

Nous avons la chance de le voir ce site sans la foule qui doit l'envahir l'été même si alpinistes et touristes sont déjà nombreux. Nous resterons deux jours dans ce refuge. Le premier jour, le beau temps incite Georges avec une partie du groupe à tenter l'ascension du Rysy (premier sommet polonais 2499 m et 2503 côté slovaque) qui se fait à crampons par un couloir assez raide. Nous déchaussons environ 450 m sous le sommet et escaladons à pied une arête interminable et raide en gardant un œil sur les nuages qui montent de la

vallée. Nous atteignons la crête avant les nuages. Vue grandiose sur tout le massif et sur les parois verticales festonnée de givre. Christian et moi envisageons de renoncer à franchir le dernier pas vers le sommet qui passe sur une vire sécurisée par une main-courante. Nous nous décidons en voyant Tristan réapparaître quelques mètres plus haut moins de 5 minutes après. Congratulations puis redescende plus facile par un couloir en contrebas de l'arête de montée. Nous replongeons à ski dans la brume qui va épaissir jusqu'au refuge.



*Col Szpiglasowa*

Le reste de l'équipe choisit de monter par un long couloir bien enneigé vers le Wrota (porte) Chalubinskiego (2022 m) à la frontière slovaque. Notre camarade polonais nous y retrouve pour une sympathique accolade. Nous chaussons les skis un peu en dessous du sommet du couloir dans une belle neige poudreuse et profonde. Le retour au refuge se fait dans le brouillard. Le second (et dernier) jour, nous montons dans le brouillard par une belle pente derrière le Mnich, sans le voir, puis redescendons dans nos traces. Après le casse-croûte, nous faisons partie à ski, partie à pied, la longue route qui descend dans la vallée occupée par une belle forêt malheureusement trouée de part en part par les vents locaux très violents. A l'entrée du parc nous retrouvons le bus qui nous ramène à Cracovie vers 14 h.

Nous avons bénéficié des services d'une guide polonaise nommée Christine parlant très bien le français, qui nous a fait visiter la vieille ville et nous a parlé de son histoire d'une manière très vivante et plaisante. Nombreuses visites intéressantes : la Place du marché et sa Halle aux draps (et le musée souterrain sur Cracovie au Moyen-Âge), Palais Royal Wawel, université Jagellon, églises, quartier juif de Kazimierz, à l'extérieur Mine de sel de Wieliczka). Également très « polonais », deux restaurants testés dans le centre, l'un bon marché (Cechowa), l'autre Czarna Kaczka

(« Canard Noir », spécialité locale), plus raffiné... la douloureuse se pare de toutes façons du joli nom de « Rachunek »!

### TATRAS pratique :

**Accès :** par Cracovie (Krakov) et Zakopane. Deux heures de bus pour accéder à l'entrée du parc national depuis Cracovie. Réserver un bus pour le groupe via une agence pour éviter les pertes de temps. Route vers Zakopane parfois très encombrée, éviter les week-ends.

**Période favorable :** de février à mars mais éviter les vacances d'hiver polonaises. Début mars nous n'avons eu que peu de neige en dessous de 1500m d'altitude et pas du tout en dessous de 1100m ce qui est rare. Les tempêtes sont violentes avec de très forts coups de vent qui empêchent l'accès aux crêtes et cols d'altitude (au dessus de la forêt). Peu de variantes par rapport à l'itinéraire sauf à passer côté slovaque ou vers Zakopane dans les forêts (non skiable). Certains cols sont des passages obligés, donc attention aux conditions de neige vue la pente des couloirs (stable en mars cette année).



*Itinéraire proposé*

Réservation des refuges : conseillée pour les grands refuges (100 places ou plus) et obligatoire pour les petits. Dîner servi très tôt (commander avant 18h). Les repas sont à la carte (prévoir 12 euros/repas), choix parfois limité. Pas de ½ pension sauf exception. Pas de chaussons à disposition dans les refuges, possibilité de commander des sandwiches pour la course du lendemain.

Carte /TATRY 1/27000 sur Internet ou sur place

Participants : Georges (le chef), Daniel (co-organisateur), François, Bernard, Charles, Serge, Monique, Tristan, Claude, Gilles, Christian et François J.

Agence : [www.protour.sk](http://www.protour.sk) email : [info@protour.sk](mailto:info@protour.sk)

## RANDO AU NEPAL AUTOUR DU MANASLU (23 AVRIL-8 MAI 2016)

*par Marion Labatut*

Nous évoquions un voyage au Népal depuis un certain temps et c'est un échange de mails avec Georges Tsao qui finit de nous décider. Le choix de la randonnée autour du Manaslu « approuvé » par Georges, et l'état de mes genoux validé par une semaine de ski de rando à Larche, nous prenons contact avec Mulal Gurung et son agence Churen Himal à Katmandu, un guide formidable avec qui un certain nombre de Gumistes ont déjà eu le plaisir de parcourir divers coins de l'Himalaya. Le projet est donc de faire le tour du massif du Manaslu en 11 jours, en passant par le col de Larkya La à 5200 m d'altitude ; pas de sommet au programme pour ce voyage « en famille ». Pour ce voyage, d'abord envisagé avec Angelika, ma mère n'hésita pas longtemps à prendre ses billets, et ma sœur, après deux mois de tergiversations, prit sa décision avec une amie deux semaines avant le départ.

Mulal nous récupère à l'aéroport, nous briefe un peu et nous confirme que tous les permis sont

prêts (4 permis différents sont nécessaires pour ce trekking qui n'est pour l'instant autorisé qu'avec un guide). Nous quittons Katmandu en 4x4 dès le lendemain matin pour le village dont il est originaire, Laprak, tristement connu pour être situé à l'épicentre du tremblement de terre. Nous y arrivons après 12 heures de trajet épiques et secouantes, un an exactement après la catastrophe. Après Gorkha la piste est franchement défoncée et traverse d'impressionnants glissements de terrain. Des pans entiers de montagne sont tombés, on imagine en frissonnant la puissance du séisme.

De nombreuses familles de Laprak ont été relogées au-dessus du village dans un campement de tentes humanitaires. A 2100 m d'altitude la soirée est fraîche, l'hiver a dû être très difficile. Logées chez une cousine de Mulal qui remontait de Katmandu avec nous, nous partageons un magnifique poulet grillé – nous comprendrons plus tard que c'était un repas exceptionnel car nous ne retrouverons plus de viande par la suite. Nous faisons